



**Discours prononcé
par le Président de la République fédérale d'Allemagne,
Joachim Gauck, à l'occasion de la rencontre d'information
avec le Corps diplomatique,
le 21 mai 2015 au Columbia Hotel Travemünde**

Notre visite nous conduit aujourd'hui dans le nord de l'Allemagne, le Schleswig-Holstein, un Land bordé sur ses côtés par la mer. De cette situation, le Schleswig-Holstein a tiré parti en créant des liens, par exemple entre la mer du Nord et la mer Baltique reliées par le canal de Kiel (Nord-Ostsee-Kanal) dont la construction a commencé en 1887 et qui existe donc déjà depuis assez longtemps. Il s'agit de la voie d'eau artificielle la plus fréquentée du monde, ce que l'on oublie parfois. Le Schleswig-Holstein est une région de rencontre, de convergence et d'échange pour toute la Baltique. Lübeck, qui a été une ville phare de la Hanse, a joué un rôle de premier plan dans l'histoire de cette région. À l'apogée de sa prospérité, entre le XIIIe et la moitié du XVe siècle, la Hanse réunissait près de 200 villes. Lübeck comme d'autres villes hanséatiques perpétuent aujourd'hui l'esprit de coopération qui a animé cette époque en célébrant la « Journée internationale de la Hanse des Temps modernes ». L'an dernier, j'ai eu la joie et l'honneur d'inaugurer avec les habitants de Lübeck et de nombreux invités les journées hanséatiques devant le magnifique Holstentor, la porte de la ville de Lübeck.

Le Schleswig-Holstein est ainsi une région traditionnellement ouverte sur le monde, même s'il faut reconnaître qu'entre-temps Hambourg a éclipsé Lübeck, du moins aux yeux de l'étranger. Fier de ses traditions, du dynamisme et de la prospérité de sa ville, cela ne saurait inquiéter les habitants de Lübeck.

Je voudrais encore dire quelques mots sur Travemünde, ce beau quartier de Lübeck où nous nous trouvons ce midi.

Dès le XIXe siècle, des poètes, compositeurs et peintres célèbres du monde entier se sont rencontrés ici à Travemünde : Fedor Dostoïevski, Richard Wagner ou Edvard Munch, pour n'en citer que quelques uns. Ils y venaient en villégiature, « zur Sommerfrische »

(fraîcheur de l'été), un beau vocable allemand d'autrefois que certains connaissent encore. La station balnéaire avait un charme cosmopolite. L'hôtel où nous nous trouvons en ce moment faisait partie intégrante de cette atmosphère particulière. À l'origine, les citoyens de Lübeck avaient voulu créer une sorte de « Conversationshaus », mais quand l'édifice ouvrit ses portes en 1914, il fut appelé « Kursaal ». Après la Seconde Guerre mondiale, c'est un casino qui occupa les lieux et, à « l'ère d'or » de Travemünde, même les stars d'Hollywood venaient souvent jusqu'à la mer Baltique pour tenter leur chance au jeu.

En 1955, à l'époque d'avant le Mur, j'allais à l'école secondaire. Les Allemands de l'Est pouvaient alors encore passer leurs vacances à l'Ouest. Et avec un ami, nous étions partis à bicyclette à la découverte du nord de l'Allemagne de l'Ouest. Je venais de Rostock, qui se trouve aussi sur la côte Baltique. Mais à Travemünde, tout était très différent. En 1955, à l'Ouest, les conséquences de la guerre étaient seulement visibles par endroits mais, à Travemünde, elles avaient été pratiquement effacées. Moi, par contre, je venais d'une région qui avait mis beaucoup de temps à se remettre des destructions et des empreintes de la guerre. Pendant de nombreuses années, je ne revins plus ici. Le Mur fut construit en 1961. Avec mes enfants, j'allais alors à Warnemünde pour me promener au bord de la mer Baltique. Debout sur la jetée, nous suivions du regard les grands paquebots blancs, ces ferries à destination du Danemark. « Nous aussi, on aimerait bien prendre le bateau », s'écriaient mes enfants. « Ce n'est pas possible, nous ne pouvons pas monter à bord », devions nous leur répondre. « Et pourquoi ? — C'est seulement pour les Allemands de l'Ouest. Le bateau va au Danemark. On n'a pas le droit d'aller là bas. » Et quelle est alors la réaction d'un enfant qui est encore à la maternelle ? « Mais pourquoi ? C'est trop bête ! » Que peuvent lui répondre ses parents ? Ils tenteront de le calmer et de justifier comme ils peuvent une situation anormale.

Je raconte cette histoire parce que la mer Baltique n'a pas du tout la même signification pour l'Allemand de l'Est et l'Allemand de l'Ouest. Un grand nombre de mes compatriotes d'Allemagne de l'Est ont péri dans la mer Baltique en tentant de fuir vers la liberté. Certains d'entre eux sont partis sur une planche à voile, d'autres à bord d'une barque. Mais l'armée, toujours en patrouille pour surveiller la mer, a arrêté tous ces fugitifs. Je pourrais en parler longuement. Chers hôtes, une telle visite dans le Schleswig-Holstein est aussi une occasion de rappeler que la situation telle qu'elle existe aujourd'hui dans l'Allemagne réunifiée n'a pas toujours été ainsi. Ma génération pensait plutôt qu'elle ne connaîtrait jamais la réunification de l'Allemagne ni celle de l'Europe. Et, aujourd'hui, nous sommes venus des quatre coins du monde pour nous rencontrer ici. Je me réjouis tout particulièrement que ceux qui viennent aussi de la Baltique pensent que, dans notre

Europe unie d'aujourd'hui, il faut expliquer à nos enfants ce que c'est une frontière.

J'en parle également parce que nous commémorons cette année le 70e anniversaire de la fin de la guerre. Récemment, j'étais au château Holte-Stukenbrock pour rendre hommage aux prisonniers de guerre soviétiques qui y ont connu un sort terrible. Je remercie les ambassadeurs originaires des anciens pays de l'Union soviétique de m'avoir accompagné dans ce lieu historique de l'horreur auquel sont associés tant de souvenirs tragiques.

Quand nous nous réjouissons aujourd'hui d'avoir un aussi beau pays, quand nous prenons conscience aujourd'hui que notre pays peut se réjouir de sa réussite économique, politique et culturelle en tant que membre de l'Europe, nous nous en réjouissons sur une toile de fond de dangers graves, et en partie redoutables et mortels. Même si notre rencontre a pour objet de découvrir une région, il est toujours utile de rappeler ces sombres chapitres de l'histoire de notre continent. En effet, Excellences, le rappel de ce passé fait à l'occasion également partie de votre travail ainsi que du travail du gouvernement allemand et du président allemand.

Le fait que l'architecture de sécurité de l'Europe et du monde n'est plus ce qu'elle était il y a 25 ans, avant que le Mur tombe, nous pose à tous des problèmes. À l'époque, nous avons été nombreux à penser que les grands problèmes seraient désormais résolus. Certes, nombre de difficultés ont été surmontées mais de nouvelles sont apparues. Il y a de nouvelles incertitudes en ce qui concerne le droit international, il y a de nouvelles menaces terroristes. Que ce soit dans l'est ou dans le sud de l'Europe, où que notre regard se porte, les scénarios sont menaçants. L'ordre mondial fait entendre des grincements.

L'Allemagne aujourd'hui, le pays dans lequel vous travaillez, n'est heureusement pas à l'origine de grandes crises ou de stratégies de destruction monstrueuses. En tant que pôle de stabilité, nous voudrions instaurer, de concert avec vos pays, la sécurité et la paix. Aussi, je me réjouis que ce voyage soit également une occasion de pouvoir allier les activités diplomatiques et les rencontres personnelles. Je tiens à réaffirmer à cette occasion que je ne peux pas m'imaginer être le président d'une Allemagne autre qu'une Allemagne désireuse de garantir la paix, la liberté, les droits de l'homme et la sécurité. Je voudrais que cette volonté de paix exprimée par l'Allemagne soit relayée par vos soins auprès de vos pays d'origine. Nous souhaitons coopérer avec vous pour que, dans dix ans, si nous devons nous revoir, les grincements de l'ordre mondial soient moins bruyants et que nous ayons au moins réussi à trouver ensemble quelques solutions.

Pour terminer, j'évoque donc la cohésion et la coopération. En Allemagne, nous voulons atteindre ces deux objectifs et soutenons

résolument les compromis quand il n'est pas possible de trouver de meilleures solutions.

Permettez moi pour conclure d'adresser tous mes remerciements à ceux qui nous ont accueillis aujourd'hui. Je remercie les représentants du Land de Schleswig-Holstein. Ce soir, nous rencontrerons le ministre-président du Land de Schleswig-Holstein. Je remercie le maire et la présidente du conseil municipal et tous ceux qui nous ont informés aujourd'hui. Madame Sporendonk, je vous remercie chaleureusement de nous avoir accompagnés tout au long de cette journée.

Mesdames les Ambassadrices, Messieurs les Ambassadeurs, je me réjouis de vous rencontrer maintenant personnellement pour aborder les sujets qui vous tiennent à coeur.